

Ma très chère Jeanne,

31 mai 1917

Je profite d'un moment de calme et de silence dans ma niche sale et boueuse pour t'écrire cette lettre et te remercier de votre colis à toi et les enfants. Saches que tu me manques chaque jour un peu plus et que ton souvenir d'ange me laisse le doux souvenir du bonheur intérieur du passé.

D'ailleurs, en ouvrant le lourd paquet j'ai fort apprécié la gnoule et les clopes. Ici, deux de mes camarades d'armes les plus fidèles ont laissé leurs vies sur le front. Le premier, lors d'un combat baïonnette au canon et l'autre enterré vivant suite à une forte explosion d'obus. Si je m'en suis tiré, ce fut uniquement grâce à toi, car, oui Jeanne tu es ma force, mon rayon de soleil qui me fait me battre aussi courageusement. Quant aux enfants, comment vont Louis et Rose? J'espère que notre fils s'en sort avec les animaux, la ferme et les cultures. Pense à le laisser se reposer il en a grandement besoin.

Et qu'en est-t-il de ma très chère fille? Sa tuberculose s'arrange-t-elle? Donne-moi très vite de ses nouvelles et ne m'envoie plus que de belles lettres, garde le peu d'argent qu'il vous reste pour vous, la ferme et pour payer le médecin de ma Rose Chérie.

C'est avec un profond regret que je clôture cette lettre. Oh! mon unique amour. Mais saches que je te fais la promesse que je reviendrai sain et sauf et notre amour brisera très vite cette foutue guerre et que l'on s'aimera à nouveau.

Ton bien aimé, Ernest.